

## **Introduction**

Les phénomènes migratoires interrogent la façon de concevoir les territoires et leurs relations avec les populations. Ces deux éléments ne sont pas figés dans le temps et dans l'espace, ils sont soumis à des modifications et des évolutions qui renouvellent sans cesse leurs définitions et la façon de les appréhender. L'identité d'un territoire et d'une population se retrouve alors soumise à de nouvelles caractéristiques, de nouvelles délimitations, qui doivent composer avec les anciennes pour évoluer ensemble. Nous voudrions ici nous intéresser à la façon dont les phénomènes migratoires sont traités et compris dans les discours politiques identitaires.

### **Situation contemporaine**

L'actualité médiatique et politique récente, à travers les conflits et guerres en Syrie, en Libye, en Irak, met en avant la question des réfugié-e-s et plus largement des migrant-e-s. Le déplacement de population pour des raisons de survie, pour des raisons sanitaires et aussi économiques a ses chiffres et images chocs. L'Europe connaît une « crise migratoire » de grande ampleur. La situation humanitaire est de toute urgence. Les migrants « affluent » par la Grèce, l'Italie, à travers la Hongrie, la Serbie, la Croatie, la Roumanie... quand l'Autriche, l'Allemagne et la Hongrie « réinstaurent des contrôles aux frontières ». On parle également de « camp » à créer, de « mur »<sup>1</sup> à édifier.

Les migrations (im)posent de nombreux changements tant pour les réfugié-e-s que pour les habitant-e-s des pays hôtes (même temporaires). Pour les réfugié-e-s, il s'agit de changements profonds, mentaux, culturels, nationaux, identitaires, en rapport aux normes et codes sociaux, aux modes relationnels, à la langue. Du côté des pays hôtes, c'est l'arrivée d'une nouvelle population avec des problématiques associées à l'accueil, l'insertion, l'intégration, et plus largement l'acceptation, la reconnaissance. L'Allemagne a proposé d'accueillir un million de réfugiés, la France s'est déclarée prête à en recevoir quelques dizaines de milliers, ce qui a provoqué un certain nombre de réactions, bienveillantes, mais aussi – et surtout – hostiles.

Des bouleversements semblent opérer dans les pays d'accueil où l'on constate la montée des nationalismes avec des réactions violentes associées au sentiment d'insécurité, à la peur, à la préférence

---

<sup>1</sup> « À Calais, bientôt un mur de 4 mètres de haut pour freiner les migrants vers la Grande-Bretagne » (titre), *Huffington Post*, 07/09/2016.

nationale. Des actes de xénophobie sont régulièrement commis. On assiste à des refus violents d'édification de lieux d'hébergement. Des centres sont incendiés en Allemagne<sup>2</sup> et en France<sup>3</sup>.

En France, la situation publique des migrations reste problématique et sa réponse politique aussi. Le regroupement des migrants dans des « camps », notamment autour de la ville de Calais, est une réalité reconnue par les autorités depuis les années 1998 et 1999. Un premier centre d'hébergement et d'accueil d'urgence humanitaire avait ouvert ses portes à Sangatte en septembre 1999. Il sera fermé en décembre 2002 sur ordre de Nicolas Sarkozy, alors Ministre de l'Intérieur. Un nouveau camp s'est développé quelques années plus tard à la périphérie de Calais. Il sera lui aussi démantelé en décembre 2009 sur décision du Ministre de l'Immigration de l'époque, Eric Besson. Ce démantèlement n'empêchera pas la naissance d'un énième camp. Fin mars 2015, trois grands campements répartis dans Calais sont sur le point d'être évacués. Ceux-ci accueillent jusqu'à 6000 personnes. Fin 2016, 450 Centres d'accueil et d'orientation (CAO) sont ouverts pour accueillir les migrants sur l'ensemble du territoire national à l'exception de l'Ile-de-France et de la Corse. En 2018, près de 1000 migrants sont expulsés d'un camp situé le long du canal Saint-Martin à Paris. Il s'agit de la trente-sixième opération d'évacuation organisée dans la capitale depuis trois ans<sup>4</sup>.

### **Genèse d'une thématique : migration et identité**

Des faits de discours identitaires remarquables existent de manière transparente et publique dans la presse. Leur circulation dessine un paysage social dégradé, sous tension. Nous avons noté dans un article de *Valeurs actuelles* du 24 septembre 2016, intitulé : « Migrants : face au risque d'invasion et de "mini-Calais", les riverains s'organisent partout en France », les commentaires d'internautes suivants :

La chasse est ouverte mes canards, y en aura pour tout le moment...  
de panique !  
Tout cela va mal finir !! Certaines personnes qui commencent à en avoir par-dessus la tête de ces envahisseurs vont finir par s'énerver pour de bon et là il y aura du grabuge !!  
A ce rythme, il est fort à craindre qu'une nouvelle Saint Barthélémy se produise.

<sup>2</sup> Un incendie dans un foyer de réfugiés dans le Bade-Wurtemberg (sud-ouest de l'Allemagne) a fait six blessés, tandis qu'un autre site encore vide mais devant accueillir des migrants a partiellement brûlé dans l'est du pays, en septembre 2015.

<sup>3</sup> Le futur centre d'accueil de Forges-les-bains dans l'Essonne a été incendié en septembre 2016. Des coups de feu ont été tirés contre un futur centre d'accueil en Isère (06/10/2016).

<sup>4</sup> Source : article du *Parisien* du 4 juin 2018.

On y observe un appel explicite aux meurtres avec permis de tuer (« la chasse est ouverte »), des menaces de violence meurtrière (« cela va mal finir », « il y aura du grabuge »), une identification négative (« envahisseurs ») et des références historiques aux guerres de religion (« nouvelle Saint-Barthélémy »).

De même, des vidéos circulent également librement sur le net, avec des commentaires stigmatisants. Le site *Youtube* en pourvoit, devenant un dispositif de diffusion de la violence. Il permet que des commentaires de haine puissent exister et se propager. Nous avons constaté qu'au fil du temps les vues et commentaires ont constamment augmenté. Par exemple, la vidéo « Les migrants se révoltent à Calais »<sup>5</sup>, posté le 1<sup>er</sup> mars 2016 comptait en juin 2017 370 commentaires et 435 678 vues pour 473 commentaires et 532 163 vues un an après, en juin 2018. La vidéo « Attaque violente entre migrants... »<sup>6</sup> du 15 avril 2016 avait 786 564 vues et 1876 commentaires en septembre 2017 et comptabilisaient 833 134 vues et 2285 commentaires en juin 2018. On peut ainsi se poser la question de savoir si ces commentaires sont sans fin, de sorte qu'ils semblent se propager en se nourrissant mutuellement. De plus, ils sont plurilingues : en français, anglais, italien, allemand, hongrois, polonais, russe, et renvoient à l'idée d'une internationalisation de la haine. La haine des migrants et de ce qu'ils représentent semble traverser les frontières et barrières nationales.

Nos observations d'alors nous ont également conduits à repérer les réactions médiatiques suivantes :

Migrants : « Certains de vos commentaires sont insupportables », réagit la rédaction de France 3 Midi-Pyrénées/ MEDIAS [titre]  
Après la publication d'une vidéo de l'arrivée de migrants à Toulouse, la rédaction régionale a réagi aux commentaires haineux... [Chapô]  
(site France 3 Midi-Pyrénées, 27/10/16)

Coup de gueule : se réjouir sur Facebook de la mort d'un migrant, c'est honteux, inhumain et illégal [titre]

Ce lundi, un article sur les migrants à Calais a entraîné sur notre page Facebook un flot de commentaires haineux, racistes et/ou stupides. Ras-le-bol ! [Chapo]

Ras-le-bol de lire des "Youpi, un de moins", des "Lol", des "Je vais pleurer, enfin si ça veut bien, Lol !", "Pas grave"... La haine trouve de multiples façons de s'exprimer... Ces commentaires, racistes, incitant à la haine, violents, nous les avons évidemment supprimés. (site France 3 Hauts-de-France, 27/10/16)

Il y était fait état des « commentaires haineux » à l'encontre des migrants dans les régions de Toulouse et de Calais. S'y ajoutaient les

<sup>5</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=DAK6L0wAnkw>.

<sup>6</sup> Intitulé complet : « Attaque violente entre migrants Métro Stalingrad 14 avril 2016 Paris 10è » ; [https://www.youtube.com/watch?v=a0Hsqe6g\\_4U](https://www.youtube.com/watch?v=a0Hsqe6g_4U).

propres commentaires des journalistes : « Coup de gueule : se réjouir sur Facebook de la mort d'un migrant, c'est honteux, inhumain et illégal », à propos des commentaires d'internautes : « Ras-le-bol de lire des "Youpi, un de moins"... ». Les appels explicites aux meurtres des migrants se font sous couvert d'ironie.

### **Présentation des contributions**

Dans l'appel à contributions pour ce numéro de *Studii de lingvistică*, nous avons demandé aux contributeurs de réfléchir à la manière d'aborder les questions relatives à la migration à travers le prisme de l'Analyse du discours, appréhendé de façon très large. Les 11 contributions retenues proposent des approches très diverses : analyses des représentations et des catégorisations utilisées (Hailon, Magaud), des approches sociolinguistiques (Vétier, Alsadhan & Richard), analyse du discours institutionnel (Silletti), analyse de l'ethos (Preite & Modena, Modena), théorie des hégémonies (Durin), approches praxémiques (Alsadhan & Richard, Durin), analyse argumentative (Modena, Magaud), analyse lexicale (Fuller), approche socio-sémiotique (Dilmaç & Kocadal), analyse critique du discours et linguistique de corpus (Baider & Constantinou).

Nous nous étions posé les questions suivantes : Qu'est-ce que l'analyste du discours a à apporter à la compréhension d'un phénomène historique, géographique, sociologique, ethnologique et anthropologique ? Quels sont ses outils pour penser le déplacement et l'accueil dans leur narration politique et médiatique ? Nous pensions à des analyses en appui aux notions d'événement, de mémoire, de circulation, d'interdiscours, d'hétérogénéité, d'interaction. Ainsi, quelles sont les spécificités, langagières, typologiques, stéréotypiques du discours de la migration ? Comment analyser le discours de la migration dans ses déploiements circonstanciés et globalisés ? Mais aussi comment comprendre le discours des réticences, violences et immobilités ? Comment saisir par le discours les réajustements nationaux et internationaux, de même que les justifications politiques, culturelles et identitaires ? Comment sont nommés et traités les événements liés à la migration dans les discours politiques et médiatiques ?

Dans le cadre de ce projet éditorial a été organisée en octobre 2017 à Montpellier une journée d'étude où se sont réunis tous les auteurs des contributions retenues. Les échanges occasionnés par cette rencontre ont permis ainsi de dresser un état de la question de l'intérieur et de l'extérieur des espaces nationaux et plus largement de nourrir la réflexion des études de discours des sociétés.

Les 11 articles qui composent ce volume proposent en effet des analyses de corpus diversifiés : des corpus de presse (Hailon,

Vétier, Fuller, Dilmaç & Kocadal, Baider & Constantinou) ; des corpus politiques officiels : documents d'information du Ministère de l'intérieur (Silletti), propositions de lois discutées à l'Assemblée Nationale (Preite & Modena), débats en session plénière (Durin) ; des corpus de groupes politiques identifiés : la Ligue du Nord (Modena) et l'(extrême-)droite française (Magaud) ; ou encore des récits de vie de réfugiés syriens (Alsadhan & Richard). Ces corpus permettent de comparer les discours politiques, médiatiques et sociaux, afin de montrer comment les problématiques de migrations sont traitées par les différentes sources énonciatives. Tous récents (2012-2018), ces discours éclairent les nouvelles façons de concevoir les phénomènes migratoires dans une situation contemporaine qui les cristallise autour de la question de l'identité, du même et de l'autre. Ces phénomènes touchent actuellement de nombreux pays : ce numéro entend élargir les analyses à des discours européens et extra-européens. Si la moitié des articles traitent de corpus français (Hailon, Vétier, Alsadhan & Richard, Silletti, Preite & Modena, Magaud), les autres s'intéressent à la façon dont ces questions sont traitées au Parlement Européen (Durin), en Italie (Modena), en Allemagne (Fuller), à Chypre (Baider & Constantinou), en Turquie (Dilmaç & Kocadal). Cette diversité des lieux de discours permet d'appréhender la question qui nous occupe de façon plus large, et de comparer les types de discours produits dans les différents pays.

Ainsi, **Fred Hailon** aborde le traitement par la presse française de la question des « camps » de Calais et de la répartition des migrants sur le territoire français. En s'intéressant à la façon dont l'autre est perçu et re-présenté, il observe les spatioypes – des attributions de pouvoir et de discours qui font état de la vie sociale située des individus – dans leurs spécificités discursives. Il montre ainsi comment la parole humanitaire s'efface souvent devant la parole de la force, garantissant les frontières, desquelles sont exclus les camps, et au travers eux, les individus.

**Thomas Vetier** s'intéresse aux processus de construction médiatique et politique de la figure du « migrant » dans la presse française (nationale, régionale et locale). Il analyse les représentations construites au travers des catégorisations mobilisées, celles d'une mémoire interdiscursive de l'« Autre ». Il rappelle la responsabilité des médias face au traitement qu'ils font de l'information migratoire.

**Mohammad Alsadhan** et **Arnaud Richard** sont les seuls à interroger la migration par le prisme des migrants eux-mêmes, et plus précisément des réfugiés syriens. Ils analysent les représentations discursives dans les récits de vie qu'ils ont pu recueillir dans des entretiens interactifs. Ces locuteurs parlent d'eux-mêmes et de la façon dont leur cas sont traités dans les discours médiatiques et offrent ainsi une autre vision du discours identitaire.

En étudiant des discours politiques officiels, **Alida Maria Silletti** s'intéresse aux caractéristiques linguistiques de 3 documents d'information à destination des populations arrivantes produits par le Ministère de l'Intérieur français. Elle montre ainsi comment le discours informatif fonctionne en fait comme un discours injonctif, et comment le corpus construit une identité collective française idéale, auquel le destinataire doit se conformer.

Ce modèle idéal se retrouve également dans l'article de **Chiara Preite** et **Silvia Modena**. En analysant différentes propositions de loi discutées à l'Assemblée Nationale en 2012 concernant les « étrangers » vivant sur le sol français, elles montrent la construction de l'ethos collectif – qui répond aux valeurs républicaines – auquel les groupes d'origine étrangère doivent aspirer ou s'identifier, voire s'assimiler.

**Véronique Magaud** s'intéresse aux discours tenus par différents représentants politiques, médiatiques et sociaux français sur les agressions de Cologne au jour de l'an 2016. Elle analyse les réactions au lendemain des faits, pour faire émerger les imaginaires construits autour des migrants. Elle propose de rendre compte des trois logiques mises en œuvre dans l'interprétation de l'événement : traitement sériel, traitement séquentiel et traitement prédictif, et montre comment ces traitements agissent respectivement, en le dépolitisant, le repolitisant puis lui donnant une portée politique à la fois endocentrée et exocentrée.

Le modèle analysé par **Esther Durin** est, lui, européen. Elle utilise la dialectique du « même » et de l'« autre » pour montrer comment ces deux pôles produisent du sens. En analysant plusieurs débats en session plénière relatifs à des résolutions sur les migrations, ainsi que les textes de ces résolutions, elle montre comment l'« autre » fait l'objet de catégorisations en termes de défi ou de menace. Le « même » est montré comme une unité dans laquelle l'inclusion s'avère difficile, voire impossible.

L'article suivant traite d'un autre terrain : l'Italie. **Silvia Modena** nous montre comment le parti politique de la Ligue du Nord, en devenant « Noi con Salvini », a opéré un repositionnement idéologique (du sécessionnisme nordiste à l'élargissement nationaliste) depuis que le nouveau Leader, Matteo Salvini, en a pris la tête. La transformation de l'identité politique territoriale a modifié le discours de défense du territoire italien : l'auteure montre comment, dans ses discours, le leader oppose un « nous » à un « eux », au cœur de la politique identitaire du parti.

L'article de **Janet M. Fuller** étudie les discussions en ligne sur l'intégration des migrants dans la société allemande et propose l'analyse des désignants ciblant ces migrants. Elle montre comment ces expressions construisent des catégories sociales, et comment ces catégories peuvent également être actualisées en l'absence de ces désignants dans les différents discours de l'exclusion qu'elle étudie.

Avec l'article de **Fabienne H. Baider** et **Maria Constantinou** s'intéresse aussi à la façon dont les représentants médiatiques et politiques contribuent à former l'opinion publique sur le phénomène migratoire. En focalisant leur attention sur les choix thématiques lexicaux et syntaxiques, les auteures comparent les titres de journaux français et chypriote grecs. Elles montrent que les deux pays utilisent des stratégies argumentatives différentes pour favoriser l'inclusion des migrants : aux valeurs chrétiennes de Chypre s'opposent les valeurs intellectuelles et juridiques de la France.

Enfin, l'article de **Julie Alev Dilmaç** et **Özker Kocadal**, l'angle s'élargit en incluant les images et le territoire turc. Ils analysent les caricatures publiées dans des magazines satiriques, pour lesquels les réfugiés/migrants syriens sont devenus le sujet principal. L'approche socio-sémiotique des auteurs propose une interprétation des représentations des réfugiés, tantôt considérés comme menace, tantôt comme des semblables à intégrer. Les caricatures montrent aussi comment sont représentés les hommes politiques – et plus particulièrement le parti AKP du président Erdogan – qui cherchent à utiliser ces migrations à leurs propres fins.

Au terme de ce parcours, il apparaît clairement que les phénomènes migratoires sont particulièrement traités par les discours actuels, médiatiques et politiques, dans tous les pays concernés. En la matière, les représentations ne sont pas innocentes : les discours politiques identitaires construisent tous de l'autre et de soi une image collective et individuelle. Les processus d'intégration et de rejet font l'objet de différents discours, contraignants d'un côté, subis de l'autre. Plusieurs articles insistent sur la responsabilité des médias dans la construction de l'opinion publique sur ce sujet. D'autres insistent sur les catégories mises en place par les acteurs politiques dans chaque pays, mais aussi de façon plus globale en prenant en compte les migrations dans un ensemble plus large. Dans tous ces discours, l'humain et les valeurs d'hospitalité sont souvent remplacés par des valeurs territoriales, juridiques et politiques.

Marion Sandré  
Laboratoire Babel, Université de Toulon  
marion.sandre@univ-tln.fr

Fred Hailon  
OPME ; Praxiling UMR 5267 CNRS – Université Paul-Valéry  
Montpellier 3 fredaile@wanadoo.fr

Arnaud Richard  
Praxiling UMR 5267 CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3  
arnaud.richard@univ-montp3.fr

### Bibliographie indicative sur le sujet

- Agier, M. (2011), *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun*, Éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauge.
- Anderson, B. (2006), *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, London.
- Angenot, M. (2014), *L'histoire des idées : problématiques, objets, concepts, méthode, enjeux, débats*, Presses Universitaires de Liège, Liège.
- Assier-Andrieu, L. (1997), « Frontières, culture, nation », *Revue européenne des migrations internationales*, 13/3, p. 29-46.
- Bourdieu, P., Sayad, A. (1977), *Le déracinement*, Minuit, Paris.
- Calabrese, L., Veniard, M. (éds) (2018), *Penser les mots, dire la migration*, Academia, Bruxelles.
- Castoriadis, C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Le Seuil, Paris.
- Fall, K., Forget, D. (éds) (2004), *L'Énonciation identitaire : entre l'individuel et le collectif*, Chaire James McGill, Montréal.
- Foucault, M. (2004), *Sécurité, territoires, population. Cours au collège de France (1977-1978)*, Le Seuil, Paris.
- Garric, N., Longhi, J. (2013), « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens », *Langage et société*, 144, p. 25-83.
- Gastaut, Y. (1993), « La flambée raciste de 1973 en France », *Revue européenne des migrations internationales*, 9/2, p. 61-75.
- Guilhaumou, J., Maldidier, D. (1986), « De l'énonciation à l'événement discursif en analyse de discours », *Histoire, épistémologie, langage*, 8, p. 233-242.
- Hailon, F., Richard, A., Sandré, M. (éds) (2012), « Le Discours politique identitaire », *Le discours et la langue*, 3.1.
- Ibrahim, M. (2005), "The Securitization of migration: a racial discourse", *International Migration*, 43/5, p. 163-187.
- Lavigne, G. (1990), « Mobilité et ethnicité », *Revue européenne des migrations internationales*, 6/ 2, p. 123-132.
- Mead, G. H. (1963), *L'esprit, le soi, la société*, PUF, Paris.
- Moirand, S. (2003), « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive », *Le langage des médias : des discours éphémères ?*, L'Harmattan, Paris, p. 83-111.
- Richard, A., Hailon, F., Guellil, N. (éds) (2015), *Le Discours politique identitaire dans les médias*, L'Harmattan, Paris.
- Scheppens, P. (dir.) (2006), « Catégories pour l'analyse du discours politique », *Semen*, 21.